

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Juin 1869.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère est partie pour Paris mercredi dernier.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. le Prince héréditaire, accompagnés d'une suite nombreuse, ont quitté Monaco vendredi dernier 28 mai, à dix heures du soir, par un train spécial.

Le Prince Albert s'est arrêté à Toulon pour y passer deux jours: il a été reçu à la gare par M. Raymond de Clavel, Consul de la Principauté dans cette ville.

Le Prince Charles III a continué sa route jusqu'à Lyon, où S. A. S. est arrivée samedi à six heures du soir et est restée vingt-quatre heures.

Une dépêche télégraphique annonce que le Prince est heureusement arrivé à Paris lundi matin.

La semaine dernière, nous avons rendu compte de la belle et touchante cérémonie de la 1^{re} communion au Pensionnat des Dames de St-Maur: c'était avant tout une modeste fête de famille, célébrée sans bruit dans un humble sanctuaire, avec la piété recueillie des enfants et le bonheur ému des parents pour plus belle parure.

La 1^{re} communion qui a eu lieu à la Cathédrale, le dimanche de la Trinité avait pris la proportion d'une grande et éclatante solennité: c'était pour ainsi dire une fête nationale; car les jeunes communicants étaient les enfants de la ville appartenant aux écoles communales dirigées par les Dames de St-Maur et les Frères des Écoles Chrétiennes.

Préparés depuis longtemps par les soins intelligents et zélés du clergé paroissial, les enfants se rendirent en grande pompe de leurs écoles respectives à la Cathédrale ornée comme aux plus grandes solennités, et prirent place dans la nef qui leur avait été réservée; tout autour se pressait une couronne vivante de parents et de fidèles.

M^{re} Flugi, Abbé Ordinaire du Diocèse, avait voulu célébrer lui-même la sainte messe, assisté de tout son Clergé, et distribuer de sa propre main la sainte communion en témoignage de sa paternelle sollicitude.

Avant le moment solennel, M. l'Archiprêtre adressa une allocution qui impressionna vivement l'assistance; ses paroles, partant d'un cœur profondément ému, achevèrent de disposer l'âme des

enfants à l'acte auguste, en même temps qu'elles rappelaient aux parents un bonheur jadis ressenti et leur inspiraient de saintes et salutaires réflexions.

Puis dans l'attitude la plus respectueuse et les yeux modestement baissés les jeunes communicants, garçons et filles, montèrent deux à deux à la table sainte, suivis des yeux et du cœur de tous; il était visible, à leur angélique tenue, qu'ils avaient conscience de la grandeur de l'acte chrétien accompli par eux.

Dans l'après-midi, une nouvelle cérémonie présidée par M. l'Archiprêtre réunissait les mêmes enfants et la même assistance; à la suite d'une chaleureuse allocution prononcée par le prédicateur de la station du mois de Marie, les jeunes communicants récitèrent l'acte de la rénovation des vœux du baptême, jurant devant Dieu et devant leurs parents, sur le livre des évangiles, d'être fidèles à leurs promesses, puis tous se consacrèrent solennellement à la S^{te} Vierge; il n'y avait plus rien à ajouter, le bonheur était complet, la fête terminée.

Il existe à Monaco un usage traditionnel à l'occasion de la première communion; les enfants visitent processionnellement et bannières déployées les diverses chapelles de la ville. Cette coutume a quelque chose de bien touchant. C'est une manière pour les enfants, si heureux en ce beau jour, de montrer à tous leur bonheur et de consacrer aux sanctuaires en vénération les prémices d'une prière qui ne sera jamais ni plus ardente ni plus efficace. C'est ainsi qu'ils vinrent à la chapelle du Palais prier pour le Prince qui leur a donné des maîtres si dévoués et si accomplis, et que de là leur blanc cortège se dirigea vers le vallon de Sainte-Dévote, pour se recommander eux et le pays tout entier à la patronne bien-aimée de la Principauté.

On ne pouvait mieux couronner une journée belle entre toutes, et qui laissera à chacun un précieux souvenir.

Jeudi dernier, la Fête-Dieu a été célébrée à Monaco avec une pompe solennelle, au milieu d'un grand concours de fidèles.

Une messe en musique a été chantée dans l'église cathédrale.

Monseigneur Flugi officiait pontificalement.

Comme d'habitude, assistaient à l'office divin S. Exc. M. le Gouverneur Général, les Officiers et Dignitaires de la Maison du Prince, le Tribunal Supérieur, les Consuls, le Maire et les Fonctionnaires de la Principauté.

La Milice Nationale formait la haie au milieu de la grande nef.

Après la messe, la procession du Saint-Sacrement, saluée par le son des cloches et les salves de l'artillerie, a parcouru les rues. Elle a stationné à la chapelle du Palais ainsi que dans les autres chapelles de la ville et devant les repositoires élevés par la piété des fidèles.

Un peloton de miliciens ouvrait et fermait la marche.

La société philharmonique a prêté son concours à cette solennité. Les jeunes artistes ont fait entendre d'excellente musique fort bien exécutée sous la direction de leur nouveau chef, M. Testa.

Nous avons admiré le bon ordre et la gracieuse tenue ainsi que les chants harmonieux des jeunes enfants des écoles.

Un nombreux clergé, revêtu de ses ornements sacerdotaux précédait le dais.

La procession était très-belle, cette année, et avait attiré sur son passage un grand concours de curieux.

Le nommé Victor Calvetti, qui, ainsi que nous le rapportions dans notre numéro du 27 avril, qui a donné des coups de couteau dans une rixe, vient d'être condamné à quinze mois de prison.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 mai est de 13,464.

Les travaux de la chambre mortuaire dont nous avons parlé dans notre numéro du 18 mai ont été adjugés dimanche dernier à MM. Notari et Ayani, entrepreneurs à Monaco.

Notre compatriote, le ténor Charles Lefranc qui, cet hiver, a obtenu de si beaux succès sur les théâtres de Lisbonne et de Naples, est en ce moment à Monaco où il se repose sur ses lauriers, avant de se rendre à Marseille, où l'appellera bientôt un engagement au Grand Théâtre.

Les habitants de Monaco ont pu apprécier de nouveau la belle voix de M. Lefranc, samedi dernier. Le célèbre ténor a chanté à la cathédrale à l'occasion de l'anniversaire de la mort de sa mère. Il y avait foule.

Une histoire curieuse serait celle des villes d'eaux, stations d'hiver ou d'été, nous disons histoire, non au point de vue des faits locaux mais au point de vue de l'origine de la vogue dont ces villes jouissent. Il serait intéressant de rechercher comment les étrangers ont pris l'habitude d'aller passer tous les ans quelques mois dans ces stations. Il serait utile de connaître les circonstances qui ont fait de grandes villes de plusieurs pauvres bourgades bâties heureusement pour elles, dans le voisinage d'une source thermale, ou sur le bord d'une plage propice aux ébats des baigneurs.

Ces recherches ne sont pas faciles ; il y faudrait une patience de Bénédictin que nous n'avons pas ; mais de rapides conjectures nous sont permises.

Parmi les écrivains qui nous ont laissé leurs impressions de touriste balnéaire, le premier en date et le plus spirituel est sans contredit M^{me} de Sévigné qui, dans ses lettres, nous donne la relation de ses excursions à Vichy, excursions qui en ce temps là pouvaient passer pour de grands voyages. On peut relire ces lettres avec intérêt, pourvu qu'on soit friand d'aventures finement contées.

A cette époque, sous Louis XIV, la foule ne se portait pas comme maintenant dans les villes d'eau qui alors étaient bien réellement des villes de santé et non des villes de plaisir comme aujourd'hui. On n'allait guère aux eaux que pour cause de maladie. Seulement on pouvait y rencontrer quelques gens valides, c'étaient les habitants du pays ou les parents et amis des malades qui ne voulaient pas laisser mourir d'ennui et de solitude des personnes chères. Ceux-là subissaient par dévouement les plaisirs de la villégiature.

Mais bientôt la colonie bien portante, dans le but de distraire un peu la colonie malade et de se distraire elle-même, songea à égayer le séjour agreste. Elle fut secondée dans ses tentatives par les naturels de la localité qui, voyant, chaque année, à la même époque, arriver les mêmes gens riches, songèrent à les retenir en leur rendant le pays agréable. L'industrie se mit de la partie appelant l'art à son aide. On créa des Casinos, on donna des concerts et des bals, des représentations théâtrales. La comédie de salon fit des acteurs des gens du monde, et les malades se traitèrent par le plaisir, qui est bien le plus efficace des remèdes contre certaines maladies, telles que le spleen ou l'hypocondrie.

Aussi ce beau monde n'hésita plus, la saison venue, d'abandonner un instant ses affaires et ses intérêts, pour aller un instant respirer l'air vivifiant des forêts, des montagnes et de la mer ; pour aller boire aux sources d'eau pure ou d'eau chargée de principes curatifs.

C'est ainsi croyons-nous que la vogue dont jouissent les villes d'eau a commencé. Aujourd'hui la mode est impérieuse et ne permet pas à un homme du monde de passer son été sans aller au bord du Rhin, ni son hiver sans visiter la Méditerranée. Les stations thermales se sont multipliées : villes d'hiver, villes d'été, villes de toutes les saisons comme Monaco qui a le soleil en décembre, et la mer en juillet. Ce sont toutes des stations de plaisir, mais la santé n'y perd rien, car, les courses dans les montagnes, les promenades au grand air, la chasse, l'équitation, la musique, les bals, les exercices en mer, toutes ces distractions variées, qui agitent le corps pour distraire l'esprit, sont d'excellents soutiens de la santé, et le meilleur auxiliaire de la médecine.

La célébrité de Monaco comme station balnéaire, est aujourd'hui un fait accompli. La situation ex-

ceptionnelle de la Principauté, son ciel toujours clément, les montagnes qui l'abritent des vents du Nord, le voisinage de la mer, auquel nous devons les brises qui rafraîchissent l'été, tout cela attire parmi nous de nombreux touristes.

Dans notre prochain numéro nous parlerons en détail des améliorations, des embellissements et du confort qu'on vient d'apporter à l'établissement des Bains. C'était déjà une création sans pareille sur les bords de la Méditerranée, mais désormais il pourra lutter avec les établissements du même genre qui ont fait le succès des plages de la Manche. Ces nouveaux avantages joints aux plaisirs nombreux que le Cercle des Etrangers offre aux touristes, ne peuvent manquer d'attirer à Monaco, la foule des baigneurs.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous avons dit dernièrement que le conseil municipal de la Turbie, à la suite d'une délibération générale, avait fait hommage à l'Empereur de deux fragments de monuments antiques appartenant à cette commune ; S. M. a daigné accepter ce don et a chargé M. le Préfet de remercier en son nom le conseil municipal de la Turbie.

M. Gavini a sollicité de S. Exc. le ministre de la Maison de l'Empereur le don d'un tableau représentant *l'Archange St-Michel terrassant le Dragon*, pour l'église de la Turbie. Le surintendant des Beaux-Arts vient d'accéder à ce désir et de faire mettre cette belle toile à la disposition de la municipalité de la Turbie.

On répandait, vendredi dernier, le bruit que le ballon captif de Londres s'était envolé, emportant 40 personnes à son bord.

Il est vrai que cet aérostat, poussé par un vent assez violent a été arraché avec son câble, mais ce fait s'est produit sans que personne, pas même un seul aéronaute fût à bord, car, la rupture s'est produite pendant l'ascension préparatoire qui est destinée, chaque jour, à essayer l'état de l'atmosphère.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles et le pays tout entier, est vraiment d'un calme qui a beaucoup à envier à Paris, pour le quart-d'heure.

De l'incident franco-belge, qui avait tant agité les esprits un instant, il n'en est plus question. Tout le monde paraît rassuré, voire même les actionnaires de la Compagnie du Luxembourg. Notre jeune ministre de la Justice, M. Bard, ne donnera pas sa démission. Ainsi le veulent ses amis et M. Frère en particulier. Ce dernier a déclaré à la Chambre des Représentants que le Conseil des ministres avait examiné la position faite au Gouvernement par le vote du Sénat relatif au projet de loi sur la contrainte par corps. M. le ministre de la Justice avait cru que sa retraite pouvait aplanir les difficultés de la situation, ses collègues ont été unanimement d'un avis contraire. Le Gouvernement a pensé qu'il n'y avait aucune raison d'abandonner le projet adopté par la Chambre des Représentants et il désire que ce projet puisse être, dans un bref délai, soumis à une nouvelle discussion. Il résulte de la déclaration de M. le ministre des Finances que le Gouvernement ne se ralliera pas aux amendements introduits par le Sénat. La discussion de la loi sur la milice touche à sa fin. On m'assure que la session législative sera close, cette année, vers le milieu du mois de juin. Ces braves Représentants font-ils de la besogne et se donnent-ils des vacances. On a toujours dit avec raison qu'il n'y a pas de peuple au monde plus facile à gouverner que le peuple Belge, pourvu qu'on lui laisse dire, écrire et faire ce qu'il pense.

La malheureuse princesse Charlotte, dont l'état

moral et physique s'aggrave de plus en plus, est de nouveau internée au château de Tervuren. On m'assure que dans ses moments lucides, qui sont très-rares, elle griffonne sur le papier ses souvenirs du Mexique, parmi lesquels figurent des histoires qui déchirent le cœur. Pauvre princesse, elle est bien à plaindre !

On parle sérieusement de l'inauguration de la gare du midi, qui est vraiment monumentale, par des fêtes splendides qui auront lieu, le mois de juillet prochain.

En dépit de la concurrence de l'ami soleil, nos théâtres jettent leurs derniers feux dans une solitude très-suffisamment peuplée. Que n'a-t-on pas dit, tout particulièrement, des vicissitudes probables que devait éprouver à Bruxelles la compagnie italienne ? Eh bien ! la salle de la Monnaie est quotidiennement mieux garnie qu'elle ne l'était jadis alors que M. Letellier usait de toutes les réductions imaginables pour y attirer la foule rebelle. M. Coulon a certainement accompli un véritable tour de force : se faire un public, après la déveine de l'année théâtrale, ramener de vrais spectateurs dans une salle sur laquelle un mauvais sort semblait avoir été jeté par le *jettatore* Offenbach !

En attendant que les portes des Galeries se ferment — ce sera pour la fin du mois, — *Gavaut*, *Minard* et *C^o* et le *Vrai Duc d'Albe* de M. Boisselot, ne cessent d'attirer la foule. Et pourtant une pièce est encore réservée pour avant la clôture. On répète *Mercadet*, qui viendra sans nul doute nous égayer par ses théories financières.

Au Parc, le drame poursuit son succès plein de larmes ; la famille Dalis, MM. Gondry, Maanstein et *tutti quanti* y obtiennent chaque soir des succès mérités.

Le Parc fermera également fin mai, pour nous rouvrir ses portes en septembre sous la direction d'un *impresario*, nouvel élu, M. Michaud, d'Anvers. — M. Dalis père, s'en va vers les lointains pays : M. Vachot, le nouveau directeur du Théâtre de la Monnaie, l'a choisi comme administrateur-gérant du théâtre d'Alger dont la concession lui reste.

Au Théâtre Lyrique, on court en foule aussi et un improvisateur comme M. Le Guillois y chante des chansons toutes pétillantes de traits malins qui n'en sont que plus aiguisés pour être spontanés... C'est la chanson *vélocipédique* !

Quant à l'Alcazar, MM. Moineaux et Jonas y tiennent l'affiche pour longtemps... Les grosses joyeusetés et la ravissante musique du *Canard à trois becs* font d'enthousiastes prosélytes. On y va... on y reva... et on y retourne. M. Humbert est un malin, il sait ce qu'il doit faire pour plaire au public.

L'administration communale de Bruxelles vient enfin de faire droit à de très-anciennes et de très-légitimes réclamations. Elle a fait placer sur les quais du canal, à l'intérieur, des engins de sauvetage à la disposition et sous la garde du public, ainsi que l'indique une inscription.

Des hommes exercés à ces genres de sauvetage sont postés à proximité pour, le cas échéant, faire usage des dits engins.

Bruxelles aura comme Paris sa Société de sauveteurs, qui sera en même temps une Société de secours mutuels. En font partie de droit tous les décorés pour actes de courage ou de dévouement.

J'ai sous les yeux les statuts, auxquels je n'ai pu m'empêcher de souscrire, mais je crains fort que la Société naissante ne rencontre de nombreux écueils contre lesquels elle échouera indubitablement, si elle n'est habilement dirigée. La Belgique est trop riche déjà en sociétés de bienfaisance, qui se font entr'elles une concurrence qui diminue singulièrement la somme de bien qu'elles pourraient produire. Espérons que la nouvelle Société sera plus heureuse, qu'elle s'entourera de l'expérience d'hommes compétents et que, modeste à ses débuts, elle vivra d'une vie durable.

GEORGES HENRY.

REVUE LITTÉRAIRE.

Jean Bruyère, roman philosophique; — Une esquisse d'anatomie politique, par M. A. Mazon. (*)

Le hasard, qui a ses jours d'amabilité, a mis sous nos yeux ces deux ouvrages où le talent réel de leur auteur s'affirme de deux façons bien diverses. Le premier est une œuvre d'imagination, mais de l'affabulation romanesque se dégagent des théories et une morale qui commandent la réflexion; le second est une simple brochure qui, sous ce titre modeste d'esquisse, aborde les plus graves questions, les prend corps à corps, et les dissèque, pour ainsi dire et pour employer un vocable en rapport avec ce titre d'anatomie.

Occupons-nous de cette dernière œuvre. Selon le précepte du sage, donnons d'abord toute notre attention aux ouvrages d'un ordre sévère, nous garderons pour la bonne bouche l'œuvre d'imagination, l'œuvre où l'idée utile est présentée sous la forme intéressante du roman.

M. A. Mazon n'est pas tout à fait un inconnu pour la plupart de nos lecteurs. Il a longtemps habité un pays voisin et ami de la Principauté, le département des Alpes-Maritimes; il a été en 1861 le collaborateur et le co-propriétaire de l'*Avenir de Nice*. Nous devons donc une attention spéciale aux productions d'un écrivain qui poursuit à Paris la carrière dans laquelle il s'est fait connaître à Nice.

Ce qui nous a plu tout d'abord dans la brochure de M. A. Mazon, c'est que l'auteur s'y montre, non partisan mais humanitaire. Son œuvre n'a pas de cocarde et n'exalte aucun parti aux dépens d'aucun parti. Il élève les questions qu'il traite au-dessus des passions et des intérêts humains, jusqu'aux hauteurs sereines de la pure philosophie. Il est en politique de l'école de Platon qu'il cite quelquefois dans le courant de son œuvre. Aussi, nous, qui en politique, sommes de l'école de Lafontaine, c'est-à-dire indifférent, nous sommes nous passionnés pour cette lecture, et c'est-là une preuve nouvelle de la vérité du proverbe: les extrêmes se touchent.

Nous en avons conclu que tous deux: lui, aimant à méditer ces questions insondables de la politique humaine; nous que ces problèmes effraient, nous nous ressemblons de moins en ceci: que nous aimons mieux vivre parmi les poètes que parmi les tribuns. Du reste, s'il est vrai que la bonne politique soit l'art de gouverner les hommes à leur plus grande satisfaction, nous croyons que la poésie est un élément politique qui ne doit pas être dédaigné. La poésie en inspirant aux hommes le goût et l'amour de l'idéal, en leur donnant des aspirations qui les élèvent au-dessus de certaines passions, leur apprend aussi à dédaigner certaines ambitions et certains intérêts, et leur procure un bonheur facile, car ce bonheur réside tout entier dans l'imagination. Mais laissons ces paradoxes et venons à un examen sérieux de l'essai de M. A. Mazon.

Sa brochure conseillant aux hommes politiques, l'étude de la nature humaine, est une œuvre qui prêche d'exemple, et M. Mazon médite sur les imperfections de l'humanité avec beaucoup de justesse dans l'idée et de clarté dans le style.

Selon notre habitude nous donnerons quelques citations prises au hasard; c'est, croyons-nous, la meilleure manière de faire apprécier un écrivain. Le lecteur ainsi peut le juger d'après son œuvre. Voici donc quelques pensées extraites de la brochure de M. Mazon:

« L'étude, la réflexion et l'expérience nous semblent avoir démontré que l'homme n'est ni absolument bon, ni absolument mauvais; mais qu'il est l'un ou l'autre, suivant une infinité de circonstances que la tâche des politiques clairvoyants est de démêler et qui doivent servir de guide, de garde fous, si l'on veut, aux politiques sages.

« Les philosophes grecs avaient déjà reconnu, ou tout au moins présenté la vérité sur ce point en appelant

l'homme un microcosme, c'est-à-dire le résumé de ce qu'il a de bon et de mauvais, de beau et de laid dans l'univers. »

Et plus loin :

« Il nous semble que si l'homme, être raisonnable et perfectible, doit toujours tendre à une amélioration constante de ses conditions intellectuelles, morales et matérielles, il ne doit guère se flatter néanmoins d'arriver jamais à une pleine satisfaction de ses aspirations innées.

« Pour qui réfléchit sur la nature de l'homme, il y a incompatibilité entre cette nature en un contentement parfait. Il semble même que la vie humaine n'aurait plus de raison d'être si ce contentement pouvait être atteint. Et c'est ainsi que la réflexion confirme cette grande pensée religieuse: « On marche dans ce monde et on arrive dans l'autre. »

Et ce portrait du français, est-il assez spirituellement et justement tracé? lisez plutôt:

« Le caractère français tient une sorte de moyenne entre les races du Nord et celles du Midi. Il a l'activité et l'initiative des unes, peut-être même à un plus haut degré, mais d'une manière intermittente. Il a aussi ses moments d'abdication comme les races méridionales, mais ce ne sont que des moments, et la vivacité de son réveil est ordinairement en raison même de la durée de son assoupissement.

« Le caractère français présente une frappante analogie avec le produit principal du sol français: le vin.

« Enthousiasme, gaieté, miracles de bravoure et d'abnégation, mais avec cela insouciance, légèreté, déplorable abandon de soi-même, défaut de suite dans les idées et dans les actes, beaucoup d'esprit et peu de bon sens: n'est-ce pas là le fond du caractère français? et ne dirait-on pas qu'il a été conçu sous l'influence d'une bouteille de champagne?

« Le génie anglo-saxon marche lourdement devant lui, sans jamais se presser, mais sans jamais s'arrêter, et ne perdant jamais le but de vue.

« Le génie français coquette avec toutes les fleurs du chemin et ne s'inquiète guère où il va. Il a tantôt les allures d'un train-express et tantôt celles de la tortue ou même de l'écrevisse. Le progrès ne se fait avec lui que par bonds et par saccades. Il comprend tous les principes et n'en suit aucun. Il est éminemment fantaisiste et n'est même pas fâché d'être traité comme tel. Que quelqu'un s'avise de dire au Français qu'il est sage, prudent, positif: ces compliments le toucheront peu, si même ils ne lui font pas faire la grimace. Dites-lui, au contraire, qu'il est un aimable étourdi, que c'est à force de générosité qu'il fait des sottises, qu'il a mauvaise tête et bon cœur, il sourira: ce sont les compliments qui lui vont.

« Un étranger complimentait une dame française sur l'esprit, l'humeur généreuse et les autres qualités brillantes de son mari. La dame l'interrompit. — Sans doute, dit-elle, mais il laisse aller les affaires de travers, et j'aimerais beaucoup mieux qu'il eût moins d'esprit et un peu plus de conduite et de sens pratique.

« On conviendra que le peuple français ressemble terriblement à ce mari-là. »

Encore une citation, une métaphore aussi juste que brillante par laquelle M. A. Mazon exprime la grande harmonie qui doit résulter de toute la diversité de la nature humaine, et de la variété des aptitudes de chacun:

« Si l'on veut nous permettre une dernière comparaison, nous dirons que la société nous apparaît comme un orchestre immense où chaque individu donne sa note selon l'instrument formé par son tempérament, son éducation ou les circonstances extérieures. Vouloir que chacun soit pourvu du même instrument, ce serait poursuivre un but absurde, incompatible avec les conditions variées du monde et de l'âme humaine.

« On ne comprend pas la vie sans le mouvement et la diversité, et nous sommes ainsi faits, d'ailleurs, que nous trouverions le monde encore plus ennuyeux qu'au-

jourd'hui si chacun était du même avis. Donnons chacun notre note, seulement cherchons à la donner juste. L'invisible chef d'orchestre qui nous dirige connaît seul toute la partition, et, si nous devons en saisir un jour l'ensemble, ce ne sera évidemment que lorsque, les difficultés de l'exécution étant surmontées, notre esprit pourra se livrer exclusivement à l'appréciation calme de l'œuvre elle-même. »

Ces dernières lignes sont empruntées à la conclusion du livre de M. A. Mazon. Elles sont, on le voit, d'un esprit optimiste et sincèrement nous félicitons leur auteur de cet optimisme. Lisez d'ailleurs la brochure tout entière, le style en est attrayant si le fond en est sérieux et c'est une lecture aussi intéressante qu'instructive.

Cet intérêt même nous a entraîné un peu loin, et l'espace nous manquerait aujourd'hui pour parler convenablement du second livre de M. A. Mazon, *Jean Bruyère*. Nous y reviendrons et nous lui consacrerons prochainement une étude détaillée, une analyse complète.

HYACINTHE GISCARD

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 Mai, 1869.

NICE.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> ,	français,	c. Dalais,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	sable
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Audibert,	id.
SANREMO.	b. <i>Providence</i> ,	italien,	c. Gazzoli,	briques
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Assomption</i> ,	français	c. Audibert	sable
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>l'Eveline</i> ,	id.	c. Cairasco,	chaux
CASSIS.	b. <i>Providence</i> ,	id.	c. Durand,	id.
ID.	b. <i>le Gaston</i> ,	id.	c. Bonifay,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	sable
CETTE.	b. <i>Louis Désiré</i> ,	id.	c. Roquette,	vin
ID.	b. <i>Elvire</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. <i>l'Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i>	id.	c. Davin,	sable
ST-RAPHAEL.	b. <i>St-François</i> .	id.	c. Estagne,	engeins de pêche
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Fornero,	sable

Départs du 24 au 30 Mai 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	français,	c. Castillon	s. lest
MENTON.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> ,	id.	c. Dalais,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis	s. lest
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Audibert,	id.
CETTE.	b. <i>Belle brise</i> ,	id.	c. Fornari	f. vides
ID.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	id.	c. Fornari,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Assomption</i> ,	id.	c. Audibert,	s. lest
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Fornero,	id.
NICE.	b. <i>Providence</i> ,	italien,	c. Gazzoli,	id.
MENTON.	b. <i>l'Union</i> ,	français,	c. Palmaro,	id.
NICE.	yacht <i>Isabelle II</i> ,	national,	c. Ciaïs,	id.
ST-JEAN.	b. <i>l'Eveline</i> ,	français,	c. Cairasco,	id.
CETTE.	b. <i>Caroline</i> ,	id.	c. Vincent,	f. vides
MENTON.	b. <i>Louis Désiré</i> ,	id.	c. Fontana,	vin
ID.	b. <i>Elvire</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	sur lest
MENTON.	b. <i>l'Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i>	id.	c. Davin,	sable

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

(*) Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, Palais-Royal, 17 et 19 (Galerie d'Orléans.)

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPÉCIALITÉ POUR DÉCORATION

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

SALON DE COIFFURE

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

MONTBRUN-LES-BAINS.

Eaux minérales sulfureuses et salines.

Salles d'inhalation gazeuse froide et de pulvérisation, douches laryngiennes, hydrothérapie thermique. Salons de musique et de conversation. — Cure des maladies de poitrine, des affections rhumatismales, dartreuses, syphilitiques et scrofuleuses.

Etablissement de premier ordre, à 8 heures de Montpellier, par le chemin de fer de Carpentras, par Sault de Vacluse, ou le Buis. 104

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

TRAINS DIRECTS

De Monaco à Nice, Marseille, Lyon et Paris et de Nice à Monaco.

	1 ^{er} DÉPART	2 ^{me} DÉPART	3 ^{me} DÉPART	4 ^{me} DÉPART	5 ^{me} DÉPART
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
De Monaco à Nice.	7.55 mat.	midi 20	4.15 soir	7.05 soir	11.10 soir
De Nice à Marseille	9. » id.	1.30 soir	» »	» »	» »
De Marseille à Lyon.	3.45 soir	9.45 id.	» »	» »	» »
Arrivée à Paris	8. » mat.	6. » soir.	» »	» »	» »
De Nice à Monaco.	6.45 mat.	10.20 mat.	midi 37	4. » soir	6.55 soir

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures. 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne le premier les nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des Tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 40 fr. — Six mois, 5 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

Envoi gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

SOUS LES VALLONS

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

Café ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 41 et place du Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN.

— NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL.

— CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir.

— Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.**

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — **STATION TÉLÉGRAPHIQUE.**

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.